

# Daniel Pauly, lanceur d'alerte océanique

**Portrait** Grand spécialiste des océans, ce biologiste a mis en évidence la baisse rapide des ressources halieutiques et appelle les États à enrayer la surpêche.

Denis Sergent, le 03/07/2019 à 12:22



## Autour de cet article

La côte méditerranéenne, la plus touchée par la pollution plastiq...



Les travailleurs de la mer



L'observateur scientifique doit être impartial

VIDEO - Une campagne pour sauver les dauphins qui échouent sur le...



**BH**

\$31.10	\$397.99	\$297.99
\$39.95	\$52.95	\$397.99
\$497.99	\$297.99	\$448
\$697.99	\$697.99	\$39.99
\$59.84	\$497.99	\$39.99

**BH**

\$31.10	\$397.99	\$39.95
---------	----------	---------

Grand, tantôt sérieux, tantôt espiègle, chaleureux et cultivé, ses lunettes de vue retenues par un cordon, Daniel Pauly en impose. À 73 ans, le métis né des amours d'un soldat américain et d'une ouvrière française, devenu biologiste marin plus par engagement politique que par passion naturaliste, est professeur à

l'université de Colombie-Britannique à Vancouver (Canada), animateur d'un réseau international intitulé « Sea Around Us », et surtout spécialiste de la pêche ou halieutique, un domaine « *longtemps non reconnu comme une science* ». Sensible à la géopolitique et à l'idée de « *servir le peuple* », il s'est surtout intéressé à la surpêche mondiale des pays riches ainsi qu'aux pêcheries artisanales des pays en développement.

Mais avant d'en arriver là, Daniel Pauly a dû faire preuve d'une force de caractère inouïe. Confié à des chiffonniers à La Chaux-de-Fonds (Suisse), il est battu, exploité et aurait pu tomber dans la délinquance si une fée, une jeune vendeuse, puis un professeur ne l'avaient pris sous leurs ailes. « *Ce qui m'a permis de découvrir un autre monde, et m'a suffi pour ne pas être brisé. Cela a renforcé ma personnalité et je suis devenu un enfant résilient* », dit-il.

### **« Il travaille comme un fou »**

Intelligent mais provocateur, il est renvoyé du lycée et, à 17 ans, part en Allemagne. D'abord pris en charge par un pasteur protestant, il travaille dans un asile puis dans un hôpital, tout en suivant des cours le soir pour passer l'Abitur, le bac allemand. Il l'obtient malgré une mauvaise note en maths, lui qui plus tard rédigera des publications bourrées d'équations. En 1967, en France, Daniel Pauly, retrouve sa mère dont les courriers à son fils avaient été interceptés durant dix-huit ans par les Thénardier de La Chaux-de-Fonds. Il découvre ses frères et sœurs et, en tant que français, est appelé sous les drapeaux. Déclaré psychopathe par un psychologue compréhensif, il est dégagé des obligations militaires.

Lors des événements de 1968, d'Allemagne, il vient manifester à Paris et participe aux débats au théâtre de l'Odéon. En 1969, il part, pour la première fois, aux États-Unis où il rencontre son père biologique. Mais le courant ne passe pas entre cet homme conservateur et son fils assurément de gauche. À Kiel, en Allemagne, effrayé par les professeurs de la faculté d'agronomie qui sont pour la plupart d'anciens nazis, il opte pour l'Institut océanographique, plus libéral.

Depuis ses travaux dans les pêcheries au Ghana, en Indonésie et aux Philippines, Daniel Pauly, fortement influencé par Gotthilf Hempel, directeur de l'Institut océanographique de Kiel, un des hauts lieux mondiaux de la biologie marine, « *travaille comme un fou* », reconnaît-il. Jusqu'à avoir un AVC, un soir de 2005, dont il ressortira sans séquelle majeure.

« Depuis le début des années 2000, il croule sous les honneurs. Avec quelque trente distinctions dont le prix japonais Cosmos (2005), équivalent du Nobel d'écologie, la grande médaille Albert-I<sup>er</sup> (2016), la Légion d'honneur (2017), ainsi que 600 publications, Daniel Pauly est devenu le biologiste marin le plus titré de toute l'histoire de cette discipline », complète David Grémillet, écologue marin au CNRS, dans l'ouvrage qu'il vient de lui consacrer (1).

Quels sont ses principaux résultats ? « D'une manière générale, il a mis fin au mythe de l'océan inépuisable », explique Philippe Cury, biologiste marin à l'Institut de recherche pour le développement. Il a d'abord montré en 1995 que la croissance naturelle des poissons nécessitait une importante quantité de plancton avant qu'ils deviennent adultes et puissent être pêchés. Ainsi sait-on aujourd'hui qu'il faut mille tonnes de plancton pour faire une tonne de thon ! Puis en 1998, il montre, contre l'avis des professionnels et des gouvernements, que les poissons pêchés sont de plus en plus petits. Ce qui signifie qu'on pêche trop et trop vite. En 2016, il prouve que les prises officielles ne tiennent pas compte des rejets en mer, ni des pêches de subsistance ou récréative. Résultat : en 2019, il estime que 75 % des poissons ont disparu !

Bref les pêcheries mondiales sont en piteux état. « Mais le public l'ignore, car cela ne se voit pas. » Pourtant, « remédier à la surpêche est plus facile que limiter les effets du réchauffement climatique, affirme l'océanographe. Il suffit d'arrêter les subventions des États aux pêcheries industrielles, d'abaisser les quotas, de soutenir la pêche artisanale, d'appliquer la loi américaine de 1976 limitant la pêche en fonction de la productivité des sites et de créer des sanctuaires : si ces mesures sont bien suivies, les stocks se reconstitueront. » Car les poissons et l'océan nourricier aussi sont résilients.

(1) Daniel Pauly, un océan de combats, Wildproject éd., 2019, 384 p., 22 €.

Link: <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Environnement/Daniel-Pauly-lanceur-dalerte-oceanique-2019-07-03-1201033079>